

NOM – hébreu : **SchéM** ; grec : **ονομα** ; latin : **nomen**

Ce vocable est important, comme nous l'avons vu déjà en traitant de « Dieu » et des Noms qui le désignent dans la Sainte Ecriture.

La racine hébraïque du mot « nom » : **SchéM** est la même que celle du verbe « écouter » : "SchaMaH", qui revient dans le rite traditionnel de la Synagogue : « *Ecoute Israël...* » Verset 4 du 6^{ème} chapitre du Deutéronome où se répète de génération en génération le commandement fondamental de l'Amour de Dieu. « *Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur...* » En effet, si l'on veut être écouté par quelqu'un il n'y a pas de meilleur moyen que de prononcer son nom à haute voix. Le "nom" est lié à l'audition : aux oreilles plutôt qu'à la bouche. Et le rapport de personne à personne passe par les noms propres. "Fides ex auditu" : la Foi vient de l'ouïe. C'est le langage, l'argumentation, l'enseignement, qui doit convaincre et amener à la Foi. "Vous serez mes témoins" dit le Christ.

C'est ainsi qu'Adam a donné des "noms" aux animaux qu'il côtoyait, avec lesquels il vivait (Gen.2/19-20) . C'est au verset 11 de ce même chapitre qu'apparaît pour la première fois le mot, lorsque l'auteur "nomme" les 4 fleuves du Paradis. Aujourd'hui encore, deux portent les mêmes noms : le Tigre et l'Euphrate. Même les choses, les lieux... portent un nom. Au chapitre 3, après la faute, Adam donne à sa femme le nom d'Eve. Il la dissocie de lui, car avant, elle portait avec lui le nom d'Adam. (Gen.4/2) : "*Il les créa et leur donna le nom d'Adam*". Ce mot revient plus de 800 fois dans l'Ecriture.

Jésus de même dans l'Évangile appelle les Apôtres par leur nom précis. A Pierre il donne un nom particulier qui le désigne, par le symbole de la « pierre », du rocher solide, comme le garant de la réussite de la mission de son Eglise. De même dans l'Apocalypse, la promesse : « *A celui qui vaincra je donnerai un nom nouveau.* » (Apoc. 2/17, 3/12) Quelle est donc cette victoire qui conduit le vainqueur à recevoir ce « nom nouveau » ? C'est la victoire sur les séductions et les ruses diaboliques par lesquelles la créature humaine reste esclave du péché et de la mort. Arrachée à son conditionnement ancien lié à son nom "charnel", elle reçoit un nom nouveau, signe de sa nouvelle naissance en Dieu, de sa renaissance. Aux adultes qui reçoivent le baptême on donne un nouveau nom.

Le mot français vient du latin "**nomen**" = dénomination, titre - par opposition au verbe. On le trouve d'abord dans l'expression le "nom chrétien" = "le christianisme", avant de désigner une personne individuelle. Le mot grec **ονομα**, vient du verbe "connaître" : **γινωσκω**. On est connu par son nom. Et Dieu veut nous connaître par notre nom : connaissance individuelle, de personne à personne.

L'Ancien Testament présente un nombre très considérable de noms propres qui désignent des personnes qui ont existé, mais qui n'ont pas laissé de souvenir précis de leurs actes ni de leur caractère. Les Patriarches eux-mêmes ne sont connus

que par leur nom, les dates de leur naissance et de l'avènement de leur premier fils puis de leur mort. La langue hébraïque a la possibilité, avec ses 23 consonnes et 10 voyelles, de combiner un nombre quasi infini de noms distincts, aussi bien par leur écriture que par leur prononciation. Voir par exemple les généalogies des livres des Nombres et des Chroniques...

Le Chrétien porte un nom de baptême, qui est, en principe, celui d'un saint ou d'une sainte. C'est une protection et un appel : la protection de notre « patron céleste » et l'invitation à imiter ses vertus et éventuellement son héroïsme. Bien peu de chrétiens connaissent le Saint dont ils portent le nom, et il arrive même que certains saints soient oubliés. Nous mesurons sur ce point les lacunes des traditions * ecclésiastiques.

C'est au "*Nom du Jésus-Christ*" que les Apôtres et de nombreux chrétiens à leur suite opèrent des miracles, et prêchent parmi les peuples. (Voir le mot *Jésus*). "*Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche...*" Ce nom porte en lui la victoire de la Croix, la puissance même de Dieu. Ce nom : "*miel sur les lèvres, chant pour l'oreille, joie pour le cœur*" s'écrie saint Bernard "*Si tu écris, je n'y trouverai d'agrément que si j'entends le nom de Jésus. Si tu prêches ou disputes, je n'écoute que si j'entends le Nom de Jésus*"... Ce nom : "*lumière, nourriture et baume*". (Leçon des matines pour le saint Nom de Jésus).

Enfin rappelons ici que toute la mission du Verbe fait chair a été de faire connaître aux hommes le Nom de Dieu, qui est Père. C'est l'objet même de la prière sacerdotale du ch. 17 de Jean : « *Père, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as confiée : j'ai révélé ton Nom aux hommes* ». Cela signifie que la paternité n'appartient qu'à Dieu, car il est très évident que la génération charnelle, par le moyen de la fécondation de l'ovule par le sperme de l'homme, ne donnera jamais un Fils de Dieu ! Tout au contraire, elle prive l'enfant ainsi conçu de sa véritable identité et de sa dignité. Adam était fils de Dieu, parce qu'il était le fruit direct de son action créatrice. Mais Caïn qui fut conçu du sperme d'Adam « *était du Diable, et il tua son frère* ». ¹ Il faut bien comprendre le témoignage que Jésus a porté jusqu'à la Croix, et jusqu'à sa Résurrection et son Ascension, pour rendre à Dieu le **Père** l'Adoration en Esprit et en Vérité qui sanctifie son Nom : "*ce sont de tels adoreurs que le Père recherche*." (Jn.ch.4)

oooooooooooooooooooooooooooo

¹ - Parole de saint Jean, I/3/12. On peut penser que le Diable a voulu prendre en l'homme la place qui était réservée au Saint Esprit, pour faire en la créature rationnelle qu'est l'homme, son « temple », en quelque sorte. C'est aussi ce qui découle également des paroles du Christ en Luc, ch.11/17 s. (et parall.). Le Diable habite dans un homme comme dans une « maison » qu'il a usurpée.